

Objet d'étude : la poésie

L'ABIME ET LE NEANT...

Texte A : Victor Hugo, « Le pont », *Les contemplations*

Texte B : Charles-Marie Leconte de Lisle, (1818-1894), *Fiat nox*

Texte A : Victor Hugo, « Le pont », *Les contemplations*

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme,
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime.
Etait là, morne, immense ; et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriais : - mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'une cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des milliers d'arches.
Qui le pourra jamais ? Personne ! O deuil ! effroi !
Pleure ! - Un fantôme blanc se dressa devant moi
Pendant que je jetai sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant ;
Il ressemblait au lys que la blancheur défend ;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abîme où va toute poussière,
Si profond que jamais un écho n'y répond,
Et me dit : - Si tu veux, je bâtirai le pont.
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
- Quel est ton nom ? lui dis-je ? Il me dit : - La prière.



Charles-Marie Leconte de Lisle, (1818-1894), *Fiat nox*

L'universelle mort ressemble au flux marin
Tranquille ou furieux, n'ayant hâte ni trêve,
Qui s'enfle, gronde, roule et va de grève en grève,
Et sur les hauts rochers passe soir et matin.

Si la félicité de ce vain monde est brève,
Si le jour de l'angoisse est un siècle sans fin,
Quand notre pied trébuche à ce gouffre divin,
L'angoisse et le bonheur sont le rêve d'un rêve.

Ô cœur de l'homme, ô toi, misérable martyr,
Que dévore l'amour et que ronge la haine,

Marion Durauchel – Alternativephilolettres



Toi qui veux être libre et qui baises ta chaîne !

Regarde ! Le flot monte et vient pour t'engloutir !
Ton enfer va s'éteindre, et la noire marée
Va te verser l'oubli de son ombre sacrée.



QUESTION DE LECTURE

En quoi ces deux poèmes ont-ils une problématique commune ? Qu'est-ce qui les distingue ?

Réponse proposée :

Les deux poèmes affrontent l'angoisse métaphysique de la mort. Hugo la voit comme un abîme (*l'abîme où va toute poussière*) et Leconte de Lisle utilise l'analogie de l'océan : ce sont deux immensités, deux « incommensurables » qui suscitent la même épouvante. Mais Hugo voit une issue sous la forme d'un pont que la prière construit, Leconte de Lisle voit la mort comme l'engloutissement dans un néant. A la même angoisse, deux réponses différentes, l'une implique une espérance, l'autre non. Il y a un pont vers Dieu dans un cas, dans l'autre, la mort est une marée qui submerge tout.

QUESTION D'ECRITURE

Commentaire composé : Vous ferez le commentaire composé du texte B, de Leconte de Lisle

Dissertation : la poésie vous semble-t-elle apte à assumer les questions existentielles de l'homme : le temps, la mort, le néant ?

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

L'universelle mort ressemble au **flux marin** 1
Tranquille ou furieux, n'ayant hâte ni trêve,
Qui **s'enfle, gronde, roule et va** de grève en grève,
Et sur les hauts rochers **passé** soir et matin.

Si la **félicité** de ce vain monde est brève, 5
Si le jour de **l'angoisse** est un siècle sans fin,
Quand notre pied trébuche à ce gouffre divin,
L'angoisse et le bonheur sont le rêve d'un rêve.

Ô cœur de l'homme, ô **toi**, misérable martyr, 10
Que dévore **l'amour** et que ronge **la haine**,
Toi qui veux être **libre** et qui baises **ta chaîne** !

Regarde ! Le flot monte et vient pour t'engloutir !
Ton enfer **va** s'éteindre, et la **noire marée**
Va te verser l'oubli de son ombre sacrée.

Rechercher les figures de rhétorique repérables avec les couleurs

Enumération
Antithèse
Apostrophe
Parallélisme
Métaphore
Chiasme

Introduction rédigée

Malgré quelques poèmes lyriques doux et légers et l'esthétique parnassienne, la poésie de Leconte de Lisle peut s'avérer sombre et profonde. Il peut paraître paradoxal de voir couler dans la langue raffinée et précise de l'un des chefs de file du mouvement parnassien, un thème hugolien qui relève davantage de l'exercice philosophique que de la rhétorique poétique. Et pourtant...Le thème de l'« universelle mort », est récurrent chez les poètes, quelle que soit leur courant et leur esthétique. Certains sont même confrontés à cette expérience terrifiante des espaces infinis qui terrifiaient Pascal.

Ici, c'est une vision dantesque et à une sorte de mise en garde d'un pessimisme majestueux qui est progressivement élaborée et qui se met en place dans cette forme poétique qu'on appelle un « sonnet ».

Développement proposé :

La mort comme une marée et une menace imminente

Le thème de la « vanité » - la vie n'est qu'un songe »

Un pessimisme foncier et une poésie raffinée

Conclusion

Un thème métaphysique, celui de l'universelle mort, est abordé là dans une poésie ciselée et épouvantablement désespérée. Point de salut, hormis l'oubli. La poésie est mise au service d'une métaphysique du néant devant laquelle l'homme ne peut éprouver que terreur ou angoisse mortelle. Alors que Victor Hugo, qui éprouve la même vertigineuse angoisse la résout dans l'espérance – la prière est une issue -, Leconte de Lisle voit la mort comme un épouvantable anéantissement et la fin d'une existence sans grandeur.

Nota bene : Mon frère cadet, que la littérature a toujours laissé de marbre demanderait si l'auteur livre le sonnet avec le pistolet et les balles !